

avec rapidité ; des cris de joie l'accueillent, l'enfant est sauvée. La mère attend son tour avec anxiété, c'est en vain qu'elle essaye de descendre sans secours les échelons brûlants, ses pieds ne sont pas sûrs, sa longue robe gêne ses mouvements et menace de s'enflammer. Notre jeune héros, couvert déjà de brûlures profondes, ne sent pas défaillir son courage, il s'élance une seconde fois, grimpe en bravant de nouveaux périls. — Le sauvetage cette fois devient plus difficile ; l'incendie lance vers lui des flammes plus menaçantes rien ne l'arrête, il parvient encore à saisir la malheureuse mère à qui la terreur et la fumée avaient fait perdre connaissance. — Quelle peine pour redescendre ce corps inanimé ! L'échelle craque sous ce poids trop lourd ; la peau d'ours, qui le couvre, commence à prendre feu, chacun tremble pendant que s'exécute ce difficile sauvetage. Il arrive enfin au bas de l'échelle avec son précieux fardeau ; il était temps, leurs vêtements à tous deux étaient en feu, et le hardi sauveteur à bout de forces. Ils tombèrent inanimés l'un et l'autre, couverts de cuisantes brûlures et réclamant une prompt assistance. Les secours étaient là, on s'empresse autour des deux malheureux, qui deviennent aussitôt l'objet des soins les plus diligents. — La demeure de nobles amis reçoit la dame d'Albon et sa fille, tandis que l'on emporte à l'hôpital St-André le courageux jeune homme à qui la douleur et l'émotion avaient fait perdre connaissance. — Tandis que toutes les bouches redisaient à l'envi la louange du sauveteur, qu'on parlait de son courage, de son sang-froid et de son adresse, couché sur lit de douleur, il passait de longs jours en proie à la souffrance et à la fièvre la plus ardente.

Mais un jour que plus calme il semblait sortir comme d'un profond sommeil, la fièvre l'ayant quitté, il est